

**LE JOUR, 1950**  
**01 JANVIER 1950**

**A.D. 1950**

Pour les vivants, l'année qui vient marque une année qui s'en va.

Les compliments que nous nous faisons témoignent d'une paisible illusion. Nous nous promettons, les uns aux autres, le bonheur pour l'avenir.

Chaque année, les mêmes paroles fleuries et sucrées viennent sur nos lèvres. Nous rêvons de douze mois qui soient une suite de succès, ou une halte dans la vie, une étape heureuse sur la route ardue, un oubli relatif de ce qui est laid et de ce qui est méchant. Mais le vocabulaire usé de ces jours de fête ressemble aux clauses de style que l'on met dans les contrats et que personne ne lit plus. Il n'y est question que de bonté et de bonheur tandis que le regard est distrait, que la pensée est absente, que chacun cherche pour le nouvel an la satisfaction de passions vieilles ou neuves, l'apaisement de l'inassouvi que nous portons en nous.

**La nouvelle année devrait nous apporter l'évidence de devoirs nouveaux, devoirs envers nous-mêmes, devoirs envers les autres, nécessité de rendre à la nature et à la vie leurs droits, connaissance plus sûre de notre destinée et des moyens humains de connaître le bonheur.**

Il est doux, sans doute, de se dire que ses contemporains, le premier janvier, se congratulent et s'embrassent ; il est doux d'imaginer cette humanité tourmentée livrée pour un jour à l'apparence des démonstrations fraternelles ; **mais on voudrait la vérité dans ces discours, moins de mensonges, dans ces effusions, plus de sincérité dans ce mouvement des bras tendus et des mains qui se serrent.**

Une des caractéristiques les plus pénibles de ce temps, c'est le développement prodigieux de l'art de parler contre sa pensée ; voilà une sombre habitude qu'ont développée outrageusement les régimes totalitaires. **A moins d'acrobaties cérébrales de tous les instants, on ne distingue plus la vérité de l'imposture,** et si le souhait qu'on vous adresse n'est pas un péril caché, la dissimulation souriante de ce qu'on prémédite de ténébreux contre vous.

Mais reconnaissons pour l'honneur de l'humanité que dans la mesure où elle s'est pervertie, dans la même mesure une élite s'y élève qui atteint la vertu à ses plus hauts sommets. **La somme des prières et des chants qui montent de la terre au ciel pour ce nouvel an a pris aussi les dimensions de l'univers.**

Dans le bon peuple, dans les cloîtres, dans les laboratoires même, partout où l'âme s'exalte, il y a, pour tous les hommes ensemble, l'annonce de temps moins obscurs.

**Saluons l'an nouveau comme un pas vers l'accomplissement des promesses infinies. Et que chacun se demande, avec Bergson "s'il veut vivre seulement" ou "fournir l'effort nécessaire pour que s'accomplisse, jusque sur notre planète réfractaire, la fonction essentielle de l'univers qui est une machine à fabriquer des dieux".**